

## 1 - INTRODUCTION

### LE SOISSONNAIS

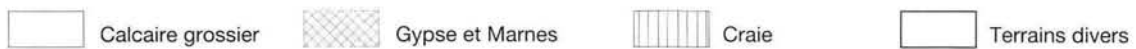
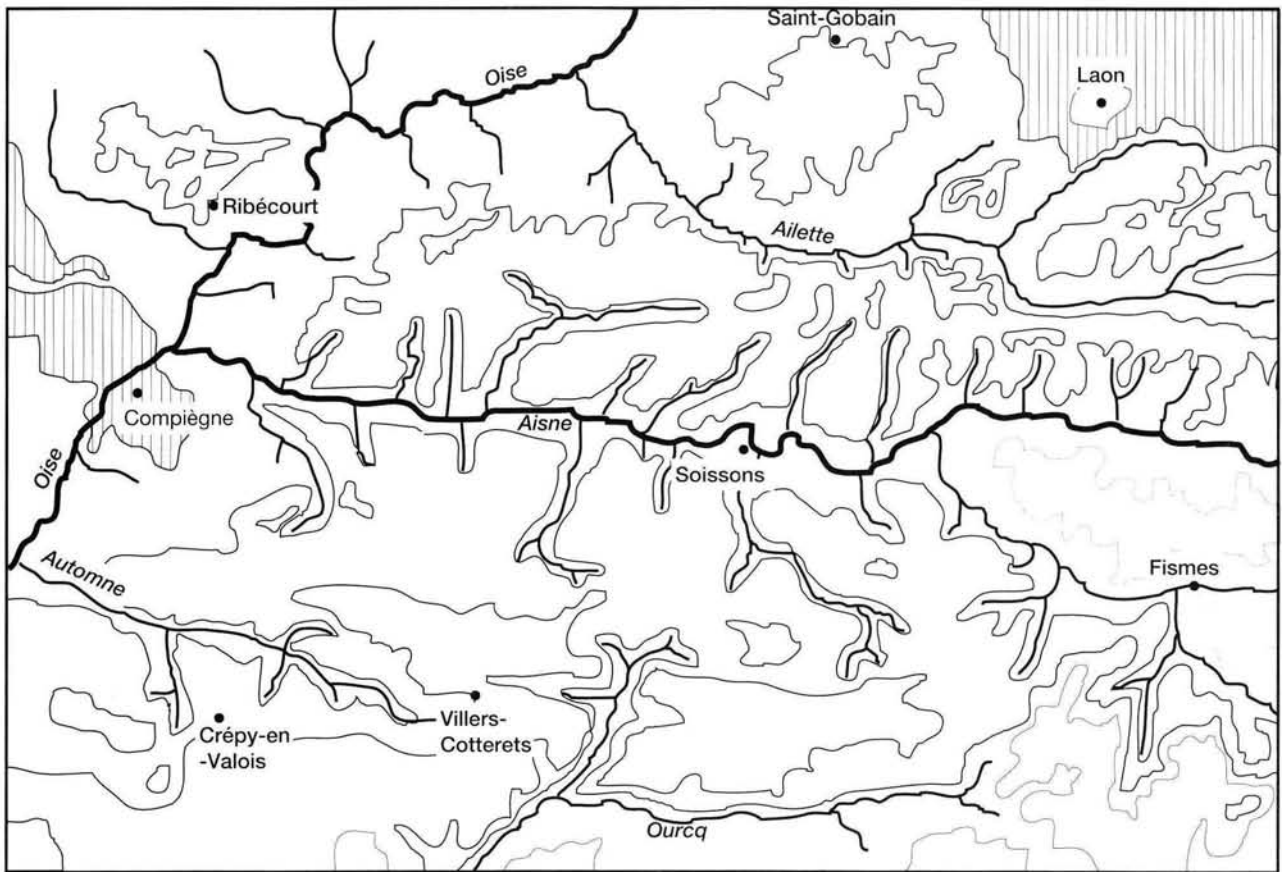
A cent kilomètres de Paris, le Soissonnais reste une région méconnue, son architecture est pourtant d'une grande richesse, portée par l'abondance de la pierre de taille et un passé historique riche. Nous y trouvons les plus grandes forteresses de la France médiévale, Pierrefonds, La Ferté-Milon, Coucy, le berceau de l'art gothique et une quinzaine d'abbayes prestigieuses, parmi lesquelles Saint-Médard et Prémontré. L'architecture rurale n'est pas en reste, une dizaine de fermes conserve des vestiges remontant au Moyen Age, plusieurs dizaines ont encore des bâtiments des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les manoirs sont aussi extrêmement nombreux et dans les villages on ne compte plus les maisons anciennes. Partout le calcaire utilisé pour la construction donne aux bâtisses un aspect fini, solide et accueillant, souvent pimpant.

L'architecture rurale soissonnaise étonne le visiteur par ses pignons à redents qui habillent les bâtiments. En 1835 Victor Hugo, dans une lettre à sa femme remarquait les pignons taillés du Soissonnais. Plus tard, Roland Dorgelès dans *le réveil des morts* parlait de notre maison *dans ce style curieux du Soissonnais, qui dresse vers le ciel ses pignons à redents comme d'insolites escaliers où grimpe le soleil.*

Définir les limites du Soissonnais n'est pas une chose simple car selon que l'on se place-

ra du point de vue du géographe ou de celui de l'historien on n'obtiendra pas le même résultat. Le géographe nous dira que le Soissonnais est constitué par le plateau calcaire à couverture limoneuse entaillé par une « arête de poisson » constituée par l'Aisne et ses multiples affluents. Il évoquera les grandes étendues cultivées des plateaux et les vallées humides. Il remarquera que l'habitat, sous forme de villages et hameaux, s'accroche au rebord des plateaux ou se niche dans les vallées. L'historien mentionnera les limites de l'ancien diocèse de Soissons calquées sur celles de la peuplade gauloise des Suessiones, ou l'origine de la France avec l'ancien royaume de Soissons au VI<sup>e</sup> siècle ou encore le contour de la Généralité de Soissons d'avant la Révolution. Ces différences apparentes, masquent en fait une certaine cohérence. Les limites du Soissonnais géographique sont aussi celles du Grand Archidiaconé et de l'archidiaconé de la Rivière de l'ancien diocèse de Soissons.

Les frontières de l'architecture du Soissonnais sont plus floues et impliquent le choix de critères distinctifs. La pierre de taille nous semble être le mieux adapté car c'est le caractère le plus apparent, même s'il n'est pas forcément le plus fort. De plus il a favorisé le maintien du pignon à gradins, si fréquent dans notre région, que nous considérerons comme le second critère de définition.



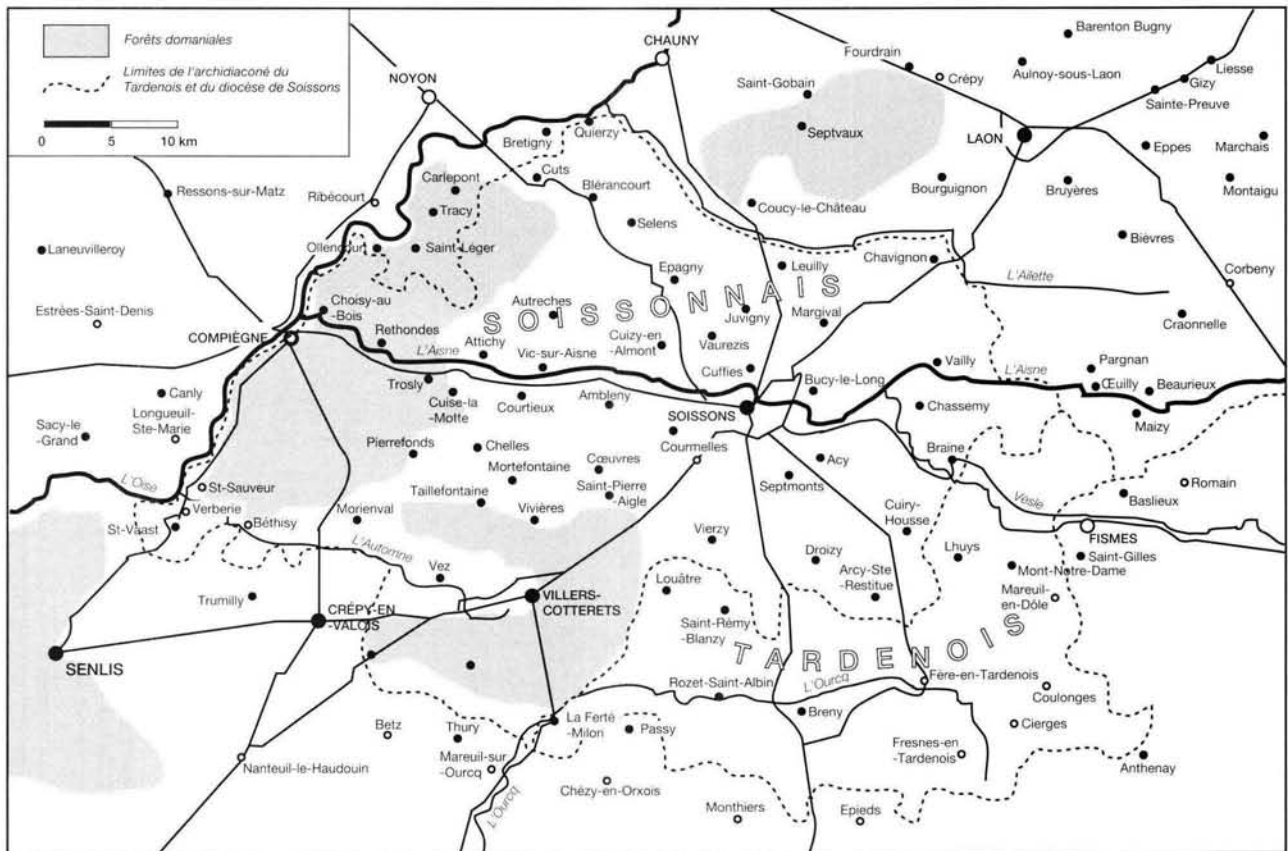
### 1 - Géologie simplifiée du Soissonnais

Le paysage du Soissonnais est constitué par le plateau limoneux, domaine de la grande culture dont le substratum est formé par le calcaire grossier reposant sur les sables de Cuise. La vallée de l'Aisne constitue une large avenue où l'habitat s'est développé dès le néolithique. Les affluents ont découpé des vallées profondément encaissées avec des versants abrupts, parfois de véritables gorges, car le calcaire est très épais (40 à 60 m) et résiste bien à l'érosion. Les cours d'eau donnent au Soissonnais des frontières géographiques naturelles sur trois côtés. L'Ailette au nord, L'Automne et l'Ourcq au sud, l'Oise à l'ouest.

Au nord, au delà de l'Ailette, le plateau calcaire se limite aux buttes de Laon, Saint-Gobain et Bourguignon puis disparaît complètement. A l'est, il diminue progressivement d'importance. Les vallées des affluents sont peu encaissées et larges, rendant plus difficile l'extraction de la roche. Au sud et au sud-est le calcaire ne constitue plus qu'un plaquage mince couronnant les plateaux et le gypse commence à apparaître. Nous sommes dans la zone de transition que constitue le Tardenois entre le pays de la pierre de taille et celui du plâtre. Au sud-ouest le banc de calcaire conserve sa puissance et maintient une architecture de qualité qui est celle du Valois. A l'ouest et au nord-ouest, il ne dépasse pas l'Oise sauf dans le massif de Ribécourt.

Cette architecture se développe dans la partie centrale du département de l'Aisne et l'extrémité est du département de l'Oise. Au nord-ouest la forêt de Saint-Gobain marque son extension maximum. Au nord-est, la disparition du calcaire exploitable du côté de Festieux a stoppé sa diffusion. A l'ouest la limite est franche avec l'Oise qui était une frontière géologique et linguistique. Au nord-ouest, la rive droite de la rivière était en effet de parlé Picard, tandis que sur la rive gauche dominait le Français. Au sud

et au sud-est, le calcaire disparaît progressivement et ne permet plus de réaliser des parements soignés comme en plein cœur du Soissonnais ; le plâtre vient compenser cette lacune. C'est le Tardenois qui historiquement est Soissonnais mais géographiquement ne l'est plus. Au sud-ouest, au delà de l'Automne, le massif calcaire est toujours important, mais plus difficilement accessible. L'architecture reste de qualité avec des parements moins soignés, le moellon est plus utilisé que la pierre de taille.



2-Les pignons à gradins du Soissonnais.

La carte ci-dessus indique les principaux villages où l'on trouvait des pignons à gradins (points noirs de la carte). Les villages mentionnés par un point noir sont ceux dans lesquels nous avons pu localiser au moins une Bâtiment à gradins, soit sur le terrain (inventaire fait en 1986), soit à l'aide de documents anciens. Ils sont systématiques dans les villages du Grand Archidiaconé et dans l'archidiaconé de la Rivière de l'ancien diocèse de Soissons, ils se raréfient dans le Tardenois et au nord de l'Ailette. Des exemplaires isolés se rencontrent au delà de l'Oise. Dans cette zone les pignons à petits gradins faits d'une assise de brique sont nombreux.

## LE PAYSAGE ET LE SITE

Le paysage.

Le paysage Soissonnais a beaucoup changé depuis la première guerre mondiale. Pas seulement parce que le remembrement rural a supprimé le morcellement parcellaire qu'avaient créé des siècles de mutations et entraîné la suppression de haies et de chemins. L'agriculture intensive s'était déjà chargée de regrouper les terres des plateaux. La grande différence provient de la disparition de la culture des pentes qui bordent les plateaux. Ces espaces dénudés autrefois ne sont plus que bois et taillis. Le fond des vallées s'est aussi transformé depuis un siècle, les nombreux marais ont été plantés de peupleraies, les moulins devenus simples habitations ou exploita-

tions agricoles ont souvent perdu leurs étangs. Les chemins étaient beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui, leur nombre a considérablement régressé.

Si l'on remonte deux cents ans en arrière le paysage était encore différent. Les prairies de vallées étaient peu nombreuses, tout était marais, c'est dans ces zones humides que le pâtre de la communauté villageoise emmenait paître le bétail. Les pentes bordant les plateaux étaient souvent plantées de vignes. Les chemins étaient nombreux mais très peu étaient carrossables toute l'année, beaucoup de villages étaient isolés durant la mauvaise saison. Pourtant de gros efforts avaient été faits au XVIII<sup>e</sup> siècle pour améliorer les communications mais les Grands Chemins Royaux reliaient seulement Paris et les grandes villes de France.



3 - Les villages du Soissonnais.

En haut, Montigny-Lengrain, village de bord de plateau. Son aspect général est compact. Les maisons se serrent autour de l'église.

En bas, Chelles, village de vallée. Libéré de toutes contraintes topographiques, le village s'étale dans la vallée. Les rues s'allongent et déterminent des îlots de jardins.





4 - A la limite du Soissonnais et du Tardenois : Macogny.

Au fond la vallée de l'Aisne, au premier plan les premières ondulations du Tardenois.



5 - Clamecy vers 1900

Les maisons s'adaptent exactement à la pente du terrain en conservant une orientation au midi.



6-1 - Montgobert aujourd'hui

On voit bien ici la difficulté de construction des maisons sur des terrains très en pente. L'implantation de l'habitat ne résultait pas d'un choix économique mais de contraintes culturelles. On bâtissait là où était le village depuis des siècles sans se poser de question.



6-2 - Bitry en 1914

Les pentes, en bordure des plateaux, étaient autrefois cultivées. Les parcelles étaient longues et étroites avec des haies et des arbres.

Il y a cinq cents ans, à la fin du Moyen Age le paysage soissonnais n'était peut-être pas très différent. La forêt avait pourtant une plus grande importance mais les défrichements intensifs avaient déjà laissé une grande place aux espaces cultivés. Les chemins de grande communication étaient rares et s'identifiaient aux anciennes voies romaines.

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle l'Aisne était une voie de communication est-ouest importante, mais aussi une barrière entre le nord et le sud qui limitait considérablement les échanges car entre Soissons et Compiègne on ne pouvait passer la rivière que sur des bacs.

Ces changements de paysage, ou plutôt d'affectations de l'espace rural, ces modifications des voies de communication, ont influencé le développement des villages et des hameaux. Il n'est pas question ici de les étudier en détail mais seulement de les évoquer au travers de quelques exemples.

Les effets des modifications du paysage rural sur le bâti sont difficiles à mesurer. Coyolles par exemple était jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle un village enfermé dans la forêt et qui vivait de ses ressources. Les défrichements opérés à partir de la deuxième partie du XV<sup>e</sup> siècle lui ont donné une vocation agricole. On ne peut cependant plus apprécier aujourd'hui les effets de cette mutation. C'est plus visible à Acy qui était jusqu'à la Révolution un village de vigneron. La disparition de la vigne, au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, a eu des effets sur la forme des habitations, surtout sensibles dans le haut du village où les maisons sont les plus récentes.

L'aménagement des voies de communications a modifié la morphologie des villages au cours des siècles. Le phénomène d'attraction par une voie de communication ou un monument est bien connu et le plus visible. Couloizy par exemple, était au Moyen Age un village construit au bord de la rivière. La construction de la route vers Compiègne, au XVII<sup>e</sup> siècle a eu pour effet de déplacer complètement le village vers la route au point que l'église n'est plus entourée que de quelques maisons. A l'inverse, Jaulzy s'est déplacé du

bord du plateau vers la route nationale. De même, le bourg de Vic-sur-Aisne était à l'origine situé en bordure de la voie romaine, là où est l'église. L'édification du château a déplacé le centre du village puis, au XIX<sup>e</sup> siècle, le développement du port et la construction de la gare ont agrandi le bourg vers le sud. L'aménagement des voiries départementales, dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, a conduit à la suppression de certains itinéraires. Il s'en est suivi une modification des échanges entre les villages et les villes. Missy-aux-Bois, par exemple, bien que situé à quelques kilomètres de Soissons, est aujourd'hui un village complètement isolé, seule une route y conduit sans traverser le village.

#### Le site

L'implantation de l'habitat a peu changé depuis le Moyen Age, les villages du Soissonnais d'aujourd'hui sont en majorité mentionnés dès le XII<sup>e</sup> siècle et on admet qu'ils se sont créés au X<sup>e</sup> siècle. Beaucoup d'entre eux existaient déjà au haut Moyen Age, c'est du moins ce que laissent penser les découvertes de nécropoles dans les environs immédiats. A l'inverse, les disparitions de villages ou de hameaux semblent avoir été l'exception, on n'en compte que de rares exemples.

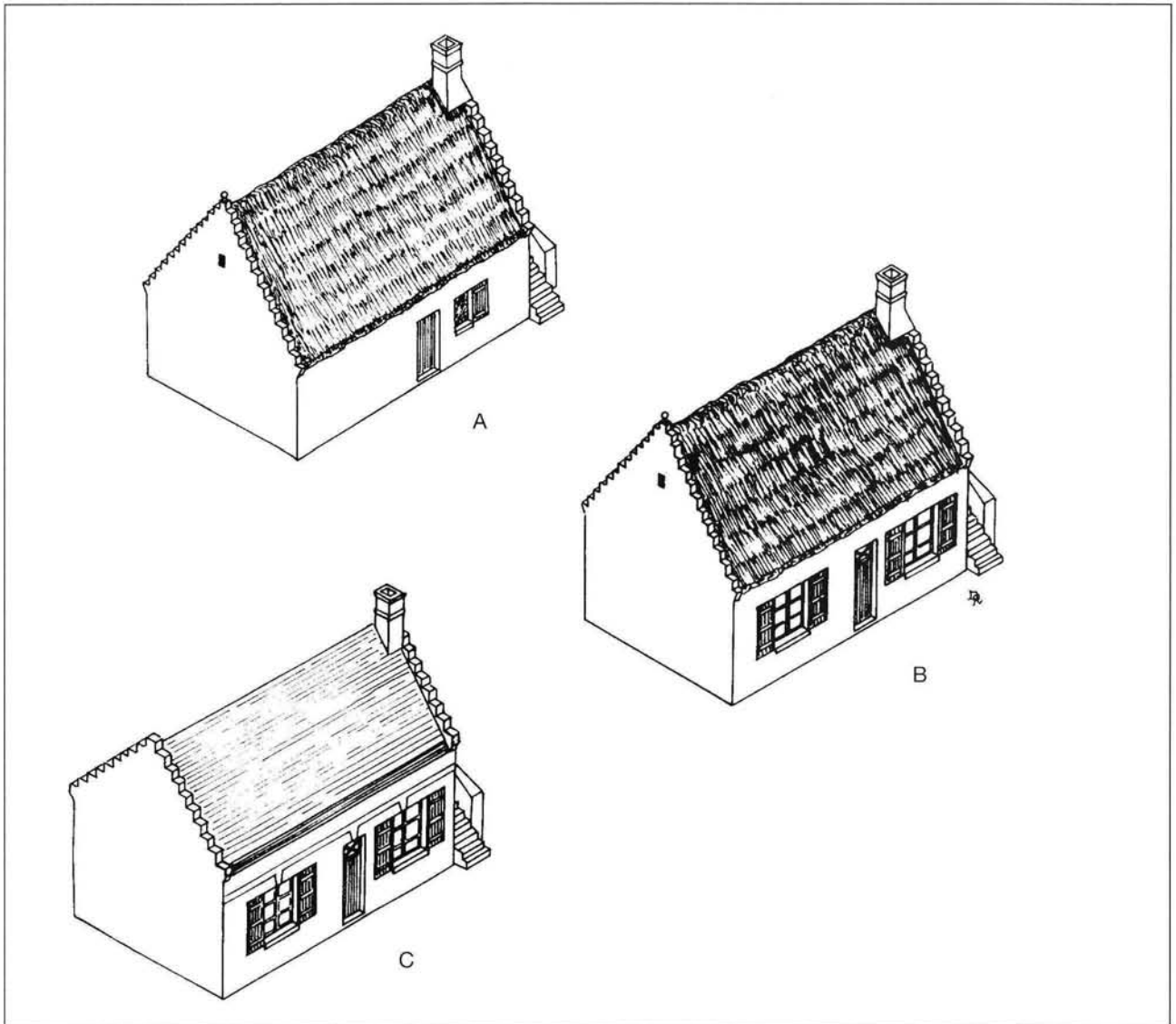
Les villages et hameaux sont pour la plupart implantés soit en bordure du plateau, soit dans le fond des vallées. Le village de crête ou de bordure du plateau est construit à proximité immédiate des grandes étendues cultivables. Il trouve ses ressources en eau grâce aux sources qui jaillissent sous le calcaire qui affleure en haut des pentes. Il se confond souvent avec le banc de calcaire qu'il a entaillé, se resserre autour de l'église et s'adapte à la pente. Dans la vallée, libéré des contraintes dues au relief, il s'étale avec aisance. Les rues délimitent des îlots de jardins fermés de hauts murs qu'on a du mal à soupçonner. L'eau se rencontrant en abondance à quelques mètres de profondeur seulement, les puits y sont légion.

## ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE RURALE SOISSONNAISE.

Traiter de l'évolution de la maison rurale des origines à nos jours peut paraître une gageure tant les points de repères sont rares, les informations lacunaires et les facteurs d'influence complexes. Nous allons cependant nous y risquer, car cela nous permettra de mieux comprendre notre patrimoine rural. Nous nous limiterons à constater cette évolution sans en rechercher les raisons qui deman-

deraient, à elles seules, une étude complexe.

Les fouilles exécutées dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise depuis plus d'une trentaine d'années ont permis d'améliorer considérablement notre connaissance des sites habités depuis le néolithique. Comme dans toute l'Europe, la cabane de bois et torchis couverte en chaume a été la règle jusqu'au haut Moyen Âge. L'intermède gallo-romain a bien sûr mis en œuvre la pierre de taille du Soissonnais, sans doute limitée aux grandes constructions, et a disparu avec les grandes invasions et la



7 - Évolution de la maison soissonnaise

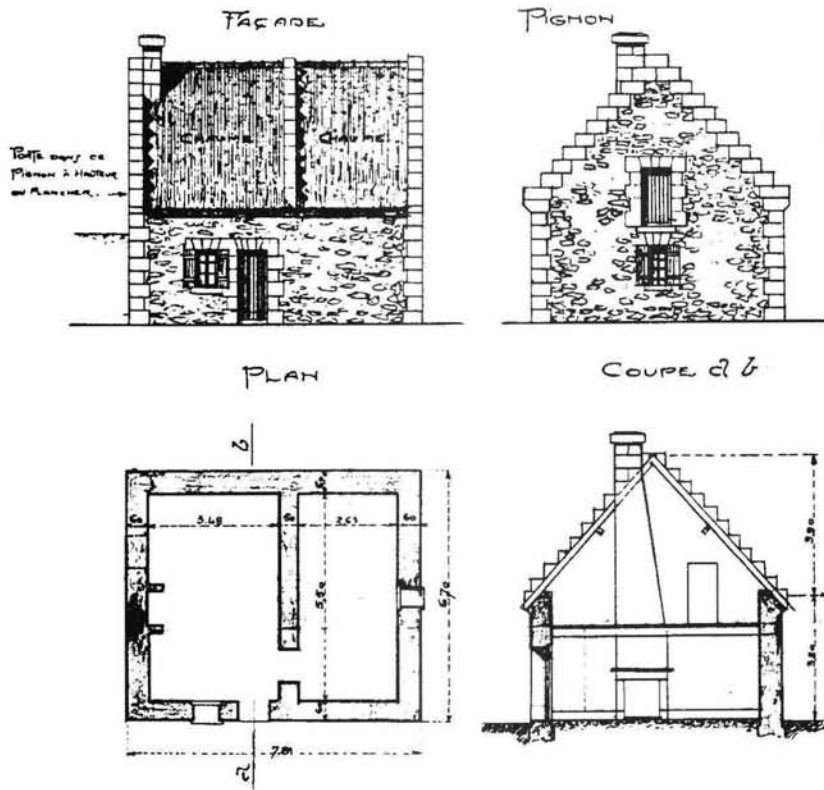
Le plan et la silhouette générale de la maison n'ont pas changé durant plusieurs siècles. En revanche, la façade principale a évolué. Elle a augmenté de hauteur et les ouvertures ont pris de l'importance.

A - Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle ce modèle de maison est le plus courant. Malgré ses deux pièces d'habitation il ne comporte qu'une petite fenêtre et une porte basse.

B - À partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on construit des maisons de ce type. Le plan reste le même, mais la façade est plus haute et percée de grandes baies.

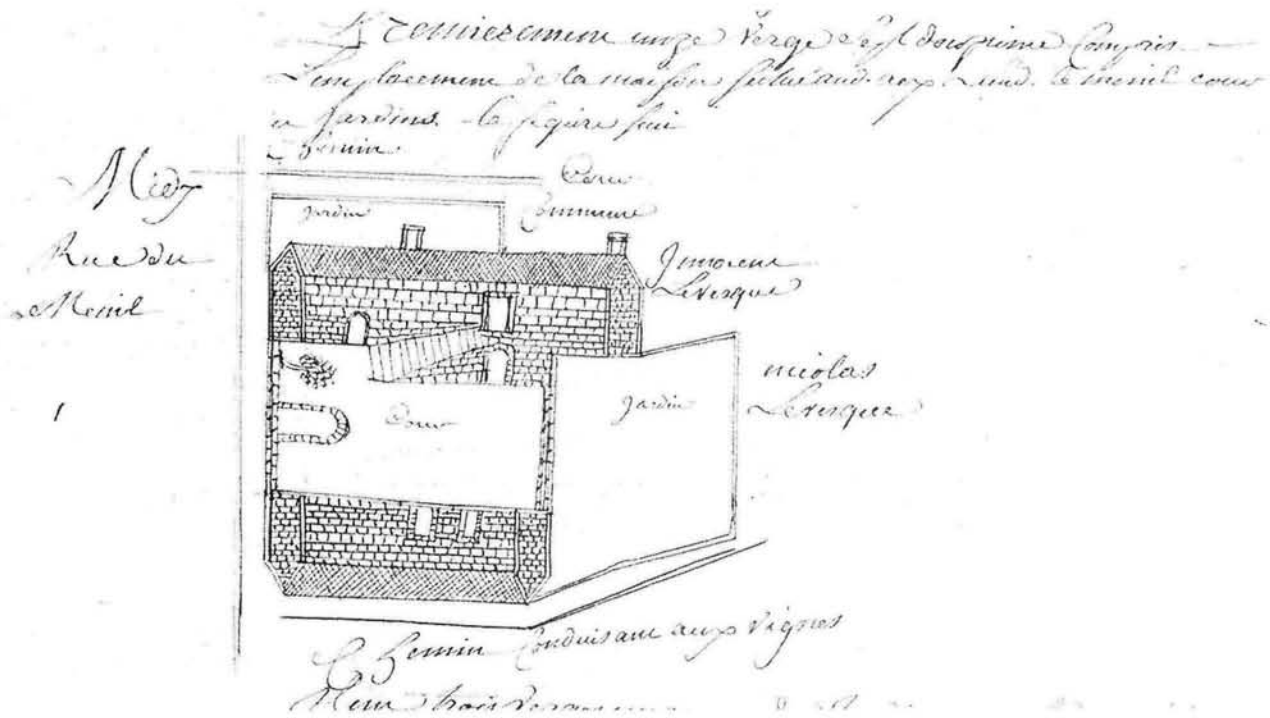
C - Vers 1850 la pente de la toiture est réduite à 45° grâce à l'utilisation de l'ardoise ou de la tuile et la façade est décorée.





8 - Maison de Saint-Pierre-Aigle (détruite)

En 1914, dans les villages du Soissonnais, il subsistait encore quelques maisons archaïques comme celle-ci. C'était le modèle le plus fréquent avant la révolution et dont l'aspect n'avait pas changé depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. (Arch. Aisne 15R1598).



9 - Entre 1753 et 1762 le notaire arpenteur d'Acy a dressé une série d'arpentages figurés dans le genre de celui-ci

Ces plans naïfs apportent des informations intéressantes mais demandent à être interprétés. La maison, située à Acy, est probablement une maison de vigneron. Elle est entourée de murs avec un porche voûté. L'habitation est au premier étage et le rez-de-chaussée comporte deux accès. Deux cheminées, l'une pour l'habitation, l'autre pour le fournil situé au rez-de-chaussée. En face une dépendance probablement grange et étable. (Arch. Aisne 53E40).

période de décadence qui a suivi. Pour ne citer qu'un exemple, en 948 Soissons assiégée par les Normands, est en grande partie incendiée par des flèches enflammées qui mirent le feu à l'évêché. Cela laisse entrevoir une ville construite en matériaux combustibles <sup>1</sup>.

Les découvertes faites sur les importants sites mérovingiens de Juvincourt et Goude-lancourt <sup>2</sup>, ont mis en évidence un habitat qui, aux VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècles, était constitué de maisons à ossature de bois, remplissage torchis et couverture chaume. Il s'agissait de bâtiments de grandes dimensions dans lesquels vivaient plusieurs familles et leur bétail comparables à ceux découverts dans d'autres régions. Le plan était rectangulaire ou ellipsoïdal sans partition intérieure, les foyers étaient toujours à l'extérieur. Ce type de maison était le même que celui qu'on a pu retrouver en Bretagne, en Allemagne ou en Écosse.

En l'absence de données archéologiques suffisantes pour le Soissonnais, on peut supposer que l'habitat a connu une évolution similaire à celle constatée dans les autres régions françaises. Le premier progrès a été l'apparition de cloisonnements permettant d'isoler la cellule familiale du reste du groupe puis, l'arrivée du foyer à l'intérieur de la maison <sup>3</sup>. Le second a été l'utilisation de solins constitués d'une maçonnerie de pierre sèche servant de soubassement et permettant d'isoler la charpente de l'humidité. Cela a été la première étape vers la construction entièrement en pierres constatée par les fouilles de Mondeville et qui apparaît au XII<sup>e</sup> siècle <sup>4</sup>. Sur le site de Darcy en Bourgogne, on a mis à jour un groupe d'habitations

du XIV<sup>e</sup> siècle entièrement construites en pierres liées à l'argile <sup>5</sup>. C'était des habitations évoluées et présentant de grandes similitudes avec celles qui subsistent aujourd'hui. Cette découverte semble démontrer que la construction de pierre était déjà devenue une pratique courante dans cette région.

Il nous faut maintenant examiner la question de la taille de la maison. Au XVIII<sup>e</sup> siècle les maisons de deux pièces étaient en majorité mais les habitations à salle unique étaient fréquentes. À cette époque les dénombrements de la population étaient faits en feux qui correspondaient aux foyers fiscaux et à peu près au nombre de maisons <sup>6</sup>. La moyenne généralement admise était de 4,5 habitants par feu soit une famille de quatre à cinq personnes par maison <sup>7</sup>. Les statistiques manquent pour le Moyen Âge mais une étude récente de Ghislain Brunel <sup>8</sup> propose une proportion d'environ 3 habitants par feu au XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Sur cette base, on en déduit qu'une seule pièce d'habitation suffisait à la maison du Moyen Âge. L'augmentation de la population et du niveau de vie a conduit à l'accroissement de cette proportion et favorisé le développement des maisons de deux pièces.

En somme, et bien que les données manquent pour le Soissonnais, on peut supposer que la maison à salle unique était la règle au Moyen Âge et que celle de deux pièces était minoritaire. Toutefois, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, une majorité de maisons rurales était déjà construite en pierre. La transformation avait évidemment été progressive. Les fouilles effectuées au début du siècle par l'archéologue Oscar Vauvillé à Ambleny, bien qu'à prendre avec précautions en raison de leur manque de rigueur scientifique, ont mis en évidence que des cabanes excavées en torchis et chaume ont été utilisées jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Rien n'in-

1 - Abbé PÉCHEUR, *Annales du diocèse de Soissons*, Soissons, 1867, t. 1, p. 585.

2 - Ouvrage collectif, *Archéologie d'une vallée*, Soissons, 1991, p. 130 à 135.

3 - Robert FOSSIER, *Villages et villageois au Moyen Âge*, Paris, Christian, 1995. P. 69 à 81.

4 - Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, « le village et l'habitat rural », *Le paysage monumental autour de l'an Mil*, 1987, p. 95.

5 - Jean-Marie PEREZ, « Le village et la maison de la côte viticole en Bourgogne : passé lointain et passé présent », *Géographie historique du village et de la maison rurale*. Colloque tenu à Bazas, CNRS, Paris 1979, p. 121 à 135.

6 - Jean-Baptiste Brayer, *Le département de l'Aisne*, Laon, 1824, t. 1, p. 101. Dans ses tableaux de comparaison, l'auteur met en concordance le nombre de feu et le nombre de maison.

7 - Denis ROLLAND, *La maison rurale en Soissonnais*, Nonette, 1990, p. 19.

8 - Ghislain BRUNEL « Paysans introuvables? », *Enquêtes rurales*, 1997, n° 2, p. 7.

dique qu'il s'agissait d'habitations, leurs dimensions étant d'ailleurs insuffisantes pour cela<sup>9</sup>.

Les origines de la maison à étage sont encore plus ténébreuses. Les fouilles n'en ont jamais mise à jour et les premiers exemples connus en France ne remontent pas au-delà du XII<sup>e</sup> siècle. On en est donc réduit aux conjectures. On peut supposer qu'elle est dérivée des tours de bois puis de pierre qui constituaient les premières habitations nobles car, seul l'ostentation peut expliquer une construction en hauteur sans contrainte de terrain.

Les dévastations de la Guerre de Cent Ans furent si importantes qu'elles conduisirent à un abandon de la campagne soissonnaise<sup>10</sup>. Les villages furent pillés et brûlés et les fermes détruites et abandonnées durant plusieurs décennies. La reconstruction qui a suivi a accéléré la transformation de notre architecture et on peut considérer qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle l'utilisation de la pierre était la règle générale en Soissonnais, pour tous les types de bâtiments. Les premiers marchés de travaux que nous avons pu retrouver datent de cette époque-là et semblent le confirmer. Ils laissent entrevoir des constructions identiques à celles des siècles suivants<sup>11</sup>.

La première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle fut une période de grande prospérité. Si l'on en juge par l'importante campagne de construction de manoirs, de reconstruction de fermes monastiques et de restauration d'églises on peut penser que le mouvement de constructions rurales fut de très grande ampleur. Comme en témoignent les édifices qui ont subsisté, cette reconstruction était placée sous le signe de la prospérité.

Les guerres de religions qui ont débuté par la prise de Soissons par les Huguenots en 1567 et se sont terminées par la promulgation de l'édit de Nantes en 1597, ont mis à feu et à sang le

Soissonnais et entraîné de très grandes destructions. De cette époque datent beaucoup de fortifications de cimetières et de bourgs. Bataille en 1595 nous apprend que beaucoup de villages du Valois sont désertés<sup>12</sup>, mais les destructions ont été moins importantes que durant la guerre de Cent Ans et la période de reconstruction qui a suivi n'a pas eu l'ampleur de celle que le pays a connu au XVI<sup>e</sup> siècle. Les établissements ecclésiastiques avaient particulièrement été touchés, à la fois par les destructions et par les contributions financières, cette reconstruction est placée sous le signe de la pénurie monétaire<sup>13</sup>. On est frappé par le contraste entre la simplicité, voir même l'indigence, des réparations effectuées sur les beaux édifices du XVI<sup>e</sup> siècle. Les parements de pierre de taille sont réparés avec des moellons, le logis endommagé devient une grange ou une étable.

Cette époque a introduit l'Architecture Classique à la campagne. Au début, elle s'est concrétisée par certains éléments des maisons de notables : décor de bossage autour de la porte d'entrée, lucarne à volutes, porche à clef de voûte et pierre de rein saillante et puits couverts d'un dôme de pierre en forme de cloche. Puis, ces motifs décoratifs ont eu la faveur des constructeurs et des propriétaires et se sont généralisés. On les voit ensuite perdurer pendant plus d'un siècle pour les premiers, jusqu'au premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle pour les seconds et jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour les derniers.

La maison la plus modeste, et avec elle l'architecture rurale de notre région, ne semble pas avoir évolué durant tout le XVII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, à partir de 1650, jusqu'à la fin de l'Empire, le Soissonnais connaît une longue période de paix, mais les épidémies comme la peste de 1668 et les hivers rigoureux, comme celui de 1709, sont suivis de périodes de disette. Elles sont marquées par une mortalité forte, qui limite considérablement le développement économique et la transformation de notre architecture. Une évolution importante se produit pour-

9 - Oscar VAUVILLÉ, « l'enceinte gauloise d'Ambleny », *Bulletin de la Sté Arch. Hist. et Scient. de Soissons*, 1899, 3<sup>e</sup> série t. 9 p. 128.

10 - Abbé PÉCHEUR, op. cit., t.4, p. 458.

11 - Bibliothèque de Soissons, Hôtel Dieu de Soissons, n° 348, compte de réparations de la ferme de Sainte Geneviève.

12 - Anthoine BATAILLE, « Antiquités de Valois », *Comité archéologique de Senlis*, t. 10, 1896, p. 13.

13 - Jean-Marc MORICEAU, *Les fermiers de l'Île de France*. Paris, 1994, p. 262.

tant au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. La population augmentant et le niveau de vie s'accroissant, on construisit de plus en plus de maisons et bâtiments de toutes sortes. Les maisons existantes commencent à s'ouvrir sur l'extérieur, on y pratique de plus grandes fenêtres munies de châssis vitrés. Au cours de la même période, les exploitations agricoles se modernisent et s'accroissent considérablement au point de déborder de l'enclos initial.

La période de la Révolution fut marquée par la disparition d'un patrimoine très important d'abbayes et de châteaux. L'architecture rurale fut relativement épargnée, seuls les calvaires furent abattus, cela entraîna une importante campagne de réédification dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle.

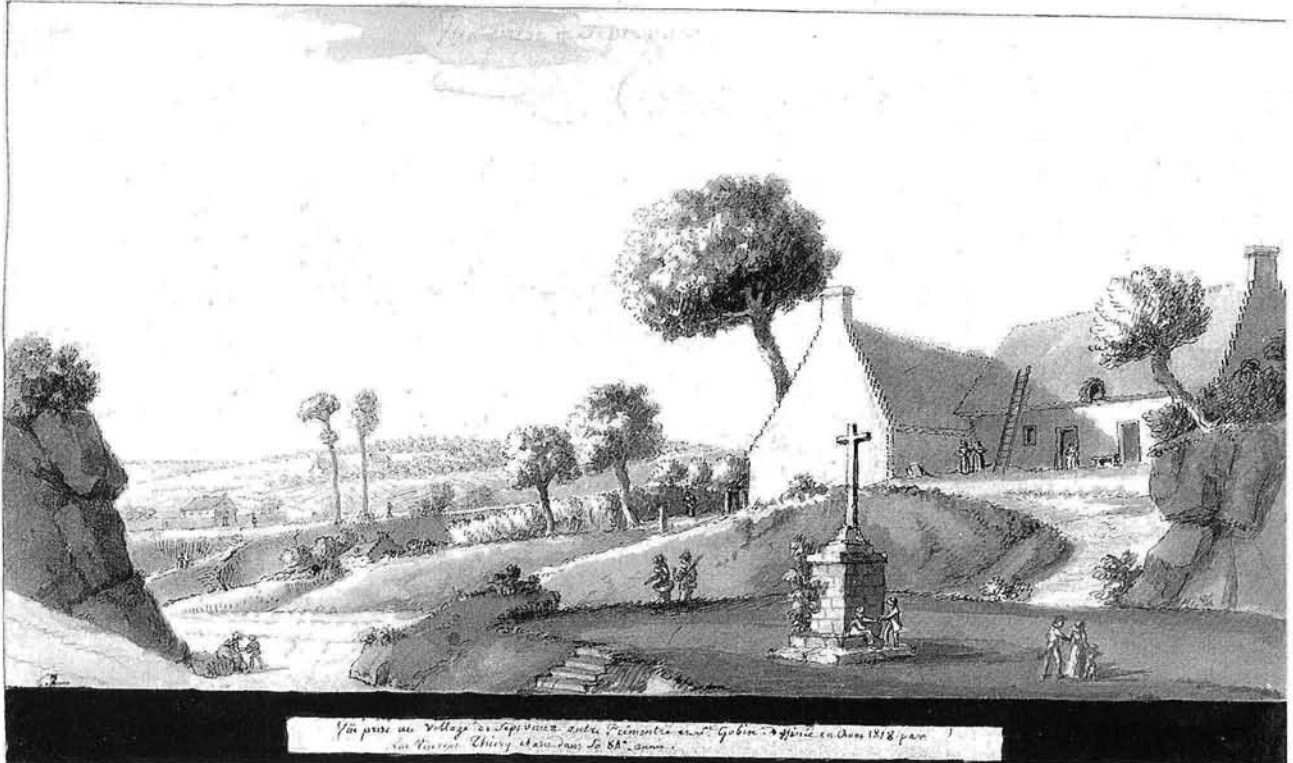
La transformation de l'habitat, amorcée à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle s'est accélérée, dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. De cette époque date l'apparition d'une modénature d'inspiration Classique qui prend une importance croissante jusqu'à la fin du Second Empire. On connaît alors une période de construction sans précédent qui bouleverse la physionomie des villages du Soissonnais. De

1800 à 1822, par exemple, le nombre des maisons a augmenté de 20 % dans l'arrondissement de Soissons<sup>14</sup>. À Ambleny, de 1827 à 1863, 170 maisons ont été construites ou transformées sur un total d'environ 220<sup>15</sup>. En moins d'un demi siècle les villages sont entièrement remodelés, les maisons se transforment aussi, elles augmentent de volume, le chaume laisse la place à l'ardoise. Le caractère de nos maisons rurales s'affaiblit, et la mode du toit à quatre pentes se diffuse sur les maisons de notables. Les maisons deviennent plus confortables, la terre battue est remplacée par des carreaux de terre cuite et des cheminées sont installées dans toutes les pièces d'habitation.

En définitive, on peut dire que notre architecture rurale est née au Moyen Âge, s'est affirmée au XVI<sup>e</sup> siècle, s'est perfectionnée au XVIII<sup>e</sup>, s'est modifiée au XIX<sup>e</sup>, et s'est dénaturée dans les toutes dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle. Pourtant jusqu'à la première Guerre Mondiale on continuera à construire des maisons présentant des similitudes avec

14 - J.-B. BRAYER, op. cit., t. I p. 71.

15 - Matrice du cadastre d'Ambleny.



10 - L'entrée du village de Septvaux en 1818.

(dessin de L.V. Thiery, col. Part.).

Comme la majorité des maisons de l'époque, la chaumière ne comporte qu'une seule petite fenêtre.

celles qu'on pouvait bâtir au XVI<sup>e</sup> siècle avec notamment leurs pignons à gradins.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la modernisation de l'agriculture a amené son contingent de transformations dans les grandes exploitations agricoles. La guerre de 1914-1918 a accéléré la modernisation des habitations rurales mais finalement, au lendemain de la seconde guerre

mondiale, notre architecture rurale présentait encore une grande cohésion. La mutation en cours de l'agriculture et la transformation du paysage économique qui l'accompagne condamnent d'innombrables bâtiments à une fin prochaine. La ferme n'a plus besoin de grandes surfaces couvertes et ne crée plus les emplois qui faisaient vivre le village.



11 - Haramont

Cette aquarelle montre deux types de maisons archaïques qui existaient encore au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. A droite la maison ne comportait qu'une minuscule fenêtre comme c'était le cas de toutes les habitations jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. A gauche, la maison d'un étage datait du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle comportait deux pièces d'habitation superposées. La porte était voûtée, la fenêtre de l'étage était à meneau, celle du rez-de-chaussée avait été agrandie. Il s'agissait d'une habitation de notable qui, pour marquer son rang social, avait voulu construire en hauteur (Baraquin, Musée Soissons).